

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

Lectures : Lc 19, 28-40 ; Is 50, 4-7 ; Php 2, 6-11 ; Lc 22, 14 – 23, 56

Chers Frères et Sœurs, en ce dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, nous entrons avec toute l'Église dans la Semaine Sainte, la grande semaine, celle au cours de laquelle nous commémorons la Passion et la mort de Jésus, mais aussi l'institution de l'eucharistie, le sacrement par lequel nous recevons les fruits du Mystère pascal : le don du salut, la réconciliation avec Dieu et l'entrée dans son Royaume.

C'est pourquoi la Semaine Sainte est au cœur de notre espérance : elle est la semaine au cours de laquelle le Christ nous ouvre les portes du Ciel. Lui-même nous l'a dit au début du récit de la Passion : « Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » [Lc 22, 28-30].

Jésus nous indique du même coup le ressort secret de l'espérance : en nous faisant ses disciples ici-bas, en le suivant au plus près, nous espérons partager pour toujours son bonheur et sa gloire dans son Royaume.

La liturgie de ce dimanche des Rameaux nous indique bien des manières de suivre Jésus. Et d'abord *la louange*, à l'image des foules qui accompagnaient Jésus lors de son entrée à Jérusalem. Elles étendent leurs manteaux sur son chemin et louent Dieu à pleine voix : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » [Lc 19, 38] Jésus fait leur éloge devant les pharisiens : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront » [v. 40]. Nous aussi, nous avons marché tout à l'heure en procession, nos rameaux à la main, et nous avons chanté : « Gloire, louange et honneur à toi, Roi Christ, Rédempteur, à qui l'hommage des enfants a exprimé le pieux hosanna ». Par la puissance des symboles de la liturgie, nous avons accompagné Jésus en toute vérité. De la même manière, nous nous unissons à lui à chaque fois que nous laissons la louange monter dans notre cœur et notre bouche, car alors nous l'imitons, lui qui, le premier, a loué son Père : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » [Mt 11, 25b].

Jésus lui-même nous a proposé au début du récit de la Passion un autre moyen de nous unir à lui : *le service*. « Que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » [Lc 22, 26-27]. Servir, c'est notre manière à nous de suivre Jésus dans sa Passion. Jésus est le Serviteur souffrant. Saint

Paul nous l'a dit dans la deuxième lecture, et nous l'avons chanté dans le graduel : « Prenant la condition de serviteur, [...] il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » [Php 2, 7b. 8]. À chaque fois que nous nous mettons au service de nos frères, aussi simple et discret que soit notre geste, nous suivons Jésus dans son abaissement, et pour autant nous obtenons l'objet de notre espérance : être exalté avec lui. Car être avec Jésus, c'est être exalté, comme lui-même a été exalté par Dieu.

Le troisième grand moyen de nous unir à Jésus, c'est *l'obéissance*. « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne », dit Jésus lors de son agonie au jardin des Oliviers [Lc 22, 42]. À notre tour, nous avons au long de nos journées tant d'occasions d'obéir, grandes ou petites. Nul besoin pour cela de faire vœu d'obéissance. Soyons simplement à l'écoute des événements, à l'écoute de ceux qui nous entourent. Saint Luc ajoute : « Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait » [v. 43]. La vertu d'espérance nous assure, non pas qu'un ange viendra du ciel nous réconforter, mais que le secours divin ne nous manquera jamais. Elle nous assure qu'en toute circonstance, Dieu nous donnera la grâce dont nous avons besoin. « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ? » [Lc 22, 35], demande Jésus aux disciples. Et ils lui répondent : « Non, de rien ».

Nous non plus, nous ne manquons de rien. Nous savons que la louange, le service, l'obéissance, nous unissent à Jésus ici-bas, et nous ouvrent les portes du royaume. Du reste, suivre Jésus, être son disciple, n'est-ce pas déjà avoir part au royaume ? Suivons-le au long de cette Semaine Sainte, demeurons auprès de lui dans sa Passion, afin d'avoir part à sa Résurrection.